

LE MILLION DU PÈRE RACLOT

— PAR —

EMILE RICHEBOURG.

I

L'histoire que nous allons raconter, une histoire vraie, est celle d'un paysan rapace et odieux.

On nous a affirmé qu'il existait partout de ces sortes de paysans, en France et ailleurs.

L'homme dont nous allons parler se nommait Mathurin Raclot, et fut successivement appelé, par ses concitoyens, Mathurin, tout court, puis le père Mathurin, et enfin monsieur Raclot, gros comme le bras.

Nous ne dirons pas à quel département il appartenait ; nous apprendrons seulement au lecteur que le village où il demeurait se nomme Aubécourt.

Aubécourt est une belle commune de huit cents âmes, n'ayant pour maison bourgeoise que son vieux château construit sous le règne de François Ier. Aujourd'hui, après avoir subi le choc de nos guerres civiles, les injures du temps et bien d'autres outrages, l'ancien manoir féodal décrépit, lazardé, percé à jour, branlant de toutes parts, ne sera plus, bientôt, qu'une ruine.

Le village d'Aubécourt est bâti au bord d'une petite rivière, qui, avec l'aide de nombreux ruisselets et fossés, ses affluents, arrose de riches et vastes prairies. Les maisons sont groupées au pied du vieux château, qui les domine encore de toute sa hauteur, ayant l'air de rappeler que les seigneurs qui l'habitaient autrefois étaient les maîtres de la contrée.

Le territoire de la commune d'Aubécourt est immense ; la grande culture des céréales y est en honneur, et ses côteaux sont plantés de vignes magnifiques ; c'est dire que les habitants sont, pour la plupart, cultivateurs et vigneron. Quelques-uns font du commerce ou exercent un métier : il y a comme partout, au moins un épicier, un marchand de tabac, un cabaretier, un cordonnier, un charron, un couvreur, un menuisier. A Aubécourt, comme dans tous les autres villages, il y a aussi les manœuvres, ceux qui ne possèdent rien et qui sont obligés, pour gagner leur vie, de travailler chez les autres.

En réalité, il n'y a pas d'indigents à Aubécourt, car où il y a du travail pour tous les bras, la misère n'existe pas.

Au village, en dehors du pauvre manœuvre qui a une trop nombreuse